[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

NATALIA M. KING : WOMAN MIND OF MY OWN

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 9 MARS 2022 [Dixiefrog](https://nataliamking.bandcamp.com/track/woman-mind-of-my-own) ‐ Références catalogue : DFGCD 8825



 On tombe vite sous le charme de la voix de Ms King, chanteuse charismatique, guitariste minimaliste (sur cet album) et compositrice de grand talent. C’est son 7ème album et il inaugure une nouvelle orientation vers le blues et le R&B. Rappelons qu’au début des années 2000, cette Américaine, originaire de Brooklyn, se produisait dans les couloirs du métro parisien avec un rock free-style, lyrique et radical. Vite remarquée cela donna 2 albums décapants, mais des années plus tard, on la retrouva sur les traces de Billie Holiday et Nina Simone, avec de nouveaux albums en 2014 et 2016. Cette année, on la redécouvre en adepte de Robert Johnson et d’Etta James… personne ne s’en plaindra. Chez Dixiefrog, elle a trouvé en Fabien Squillante un producteur attentionné et doué mais aussi un accompagnateur sans pareil (guitare, slide) qui lui a permis de tirer le meilleur d’elle-même comme compositrice et comme interprète. Elle commence avec un bel auto-portrait, le titre éponyme (« I am a hard headed woman… »), c’est un superbe blues en slow, avec slide guitar (F. Squillante). Puis, lesbienne assumée, elle poursuit avec « Aka Chosen », un salut vibrant à la communauté LGBT dont elle fait partie, sur mode gospel avec choeur, (« First it was a «he»… then it was a «she»… I’m LGBT chosen… »). Et le reste est à l’avenant, des textes forts et puissants (1), des slow blues prenants comme « Forget Yourself » (« and fall in these loving arms… ») avec une section de cuivres suggestive et sensuelle. Et aussi « So Far Away » ou la découverte de son homosexualité après une phase hétéro (« How did we get so far away ? »), et encore « Sunrise to Sunset », histoire d’un amour total (You are under my skin, deep in my heart…) avec un solo de guitare jazzy (F. Squillante). Enfin, « Play on » (« ça foire mais on continue… game’s over fast, it wasn’t meant to last… So play on ») avec slide guitar (Squillante) et accordéon (Vincent Pereira). Un intense plaisir d’écoute de bout en bout et un paquet de réflexions et de questions existentielles suscitées par les lyrics. Un album exceptionnel.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

(1) Les lyrics des 6 compos de N. King sont repris dans les notes de pochette, pas ceux des 3 covers :  « Pink Houses » (John Mellencamp) avec en guest Elliott Murphy (vo), « (Lover) You Don’t Treat Me No Good » (Dan Pritzker et Sonia Dada) avec en guest Grant Haua (vo, gt, cajon) et « One More Try » (George Michael).

Robert Sacre

 Regarder/écouter : **Natalia M. King & Eliott Murphy - "Pink Houses"**

 <https://www.youtube.com/watch?v=WYYtnnZsAss> /

https://Dixiefrog.lnk.to/WomanMind

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

# JOE BARR WITH BREEZY RODIO : SOUL FOR THE HEART PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 14 MARS 2022 [Dixie Frog](https://dixiefrog.com/2021/10/22/joe-barr-with-breezy-rodio-soul-for-the-heart/) ‐ Références catalogue : DFGCD 8827



 Le nom de Joe Barr ne vous est peut-être pas familier. Pourtant, ce chanteur / pianiste a une superbe voix… plus soul que cela, tu meurs ! Il fut et reste un habitué des blues highways et il a écumé tout ce que Chicago compte comme bars à blues, et ce depuis la belle époque. D’abord chanteur au Walton’s Corner, il s’est mis ensuite au piano et aux claviers. Du Pepper’s au Keyman’s, il a pu accompagner les plus grands comme Howling Wolf, Luther Allison, Z.Z. Hill, Freddy King et plein d’autres. Il a fait partie du Nate Turner Band durant 7 ans, puis il forma son Soul Purpose Band qui a fait les beaux soirs du club de Koko Taylor sur Wabash Avenue. C’est Cookie Taylor, la fille de Koko qui devint son agent. Depuis 2007, Joe Barr et son band jouent tous les mardis au Kingston Mines, N. Halstead street dans le quartier Nord, de 10h pm à 3h30 am. Joe est un « musician’s musician » super connu dans le milieu et attirant une foule d’amateurs de soul blues partout où il se produit comme, par exemple, le guitariste Breezy Rodio qui, lorsqu’il faisait partie du Linsay Alexander Band se hâtait, à la fin de ses prestations avec Linsay au Blue Chicago (Clark Street) de gagner le Kingston Mines pour assister au dernier set de Joe Barr. Les 2 musiciens ont sympathisé, sont devenus amis, se sont associés pour jouer dans un club du South Side et ils ont décidé d’enregistrer un album studio… voilà le résultat. C’est du soul blues à l’ancienne, celle du chitlin-circuit où la voix de Barr, enfumée et graveleuse, convient à merveille, et où le jeu de guitare de Rodio apporte beaucoup de feeling, de même que l’orgue de Chris Foreman (1) et la section cuivres. Petit bémol, il n’y a aucun titre original, rien que des reprises (mais Barr s’est inspiré à bonnes sources). En outre, 8 faces sur 10 sont en tempo lent ce qui dessert celles dont la mélodie est assez banale comme les 3 titres de Johnny Taylor (sauf « Try Me Tonight ») et quelques autres. Heureusement, il y a aussi des classiques indémodables aux mélodies plaisantes où Barr lui-même, Breezy Rodio et Chris Foreman se défoncent sans compter. Et donc il n’y a pas de quoi bouder son plaisir, avec d’ excellentes versions du « Drown in My Own Tears » (Ray Charles) et de « A Woman Was Made to Be Loved » (Tyrone Davis) ou encore, en médium, « Ain’t Nothing You Can Do » (Bobby Blue Bland) et « To Know You Is to Love You »(BB King) . (1) Aveugle, Chris Foreman est une légende vivante à Chicago, tant dans le domaine du jazz que dans le R&B, le blues et la soul. Son talent est hors normes et il est très sollicité en studio par une foule de groupes et de solistes.

# Regarder/écouter : <https://www.youtube.com/watch?v=LtHpK_AhRpk> Drown in My Own Tears (feat. Breezy Rodio)

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

  TOMMY CASTRO PRESENTS : A BLUESMAN CAME TO TOWN – A BLUES ODYSSEY

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 21 MARS 2022 [Alligator](https://www.alligator.com/albums/Tommy-Castro-Presents-A-Bluesman-Came-To-Town-CD/) ‐ Références catalogue : ALCD 5006



 Depuis ses débuts en 1994, Castro a produit 16 albums dont les 7 derniers pour Alligator (depuis 12 ans). Le revoici sans les Painkillers mais avec les 3 Mac : Rob McNeeley (gt), Tommy McDonald (bass), Kevin McKendree (keys) et une belle brochette de guests, à commencer par le surdoué Tom Hambridge aux drums, à la production et à la composition de 11 des 13 faces avec Castro et autres partenaires. Excusez du peu. Tommy Castro exprime ici sa philosophie de vie : évoluer, expérimenter et rechercher l’excellence, tout en restant lui-même. C’est même un cycle de vie qu’il égrène tout au long des 13 faces, à partir du jour où un bluesman de passage lui a fait découvrir le blues ( « A Bluesman Came to Town », un slow blues d’une grande intensité). Il est accro’ (« I Got Burned », …) et, quoi qu’il en coûte, il prend la route (« Child Don’t Go », « Blues Prisoner », …). Il apprend, développe son style propre et c’est la grande vie (« Women, Drugs and Alcohol », …). Mais après les hauts, il y a des bas (« Draw the Line », …) et la maturité venant, la notoriété aussi, c’est le retour au point de départ, la boucle est bouclée (« I Want to Go Back Home »).

Cette odyssée de bluesman est magistrale car on retrouve toutes les qualités de Castro : son chant passionné, sa créativité à la guitare, son énergie 3.0. Il n’y a eu aucun déchet dans ses productions antérieures, mais cet album fera date, non seulement pour son concept original (« A Blues Odyssdey »), mais aussi par les qualités musicales intrinsèques de chaque face, boostées par des guests de qualité comme Terrie Odabi (en duo vocal avec Castro dans le bien enlevé « Child Don’t Go ») avec en outre un très inspiré Mike Emerson aux keys, Jimmy Hall (hca) dans un « Somewhere » en slow bien saccadé. On notera aussi la participation de saxophonistes comme Keith Crossan dans le funky « Hustle » et de Deanna Bogart dans « I Want to Go Back Home », une ballade bluesy et slow. On citera aussi l’excellent « I Got Burned » en medium, « I Caught a Break », un rock and roll endiablé et « Women, Drugs and Alcohol » (tout un programme !… mais you can’t have it all) qui développe un délire psychédélique du plus bel effet. Bonne nouvelle : les tournées vont reprendre et on peut espérer revoir Tommy Castro et son band par chez nous avant la fin de l’année.

Robert Sacre

# Regarder/écouter : « A Bluesman Came to Town» <https://www.youtube.com/watch?v=scFKfvofYJU&feature=emb_logo>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

  PHILLIP-MICHAEL SCALES : SINNER-SONGWRITER

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 28 MARS 2022 [Dixiefrog](https://phillipmichaelscales.bandcamp.com/) ‐ Références DFGCD 8824



Scales est le neveu de B.B. King mais, du vivant de son oncle, il n’a pas voulu capitaliser sur ce lien et, après ses classes au célébrissime Berklee College of Music, il s’est éclaté dans un répertoire rock et soul jazzy. Après le décès du maestro, Scales est revenu aux fondamentaux et a adopté un blues teinté de soul dans ses compos et ses interprétations. Chez Dixiefrog, il réussit la gageure de proposer 14 compos originales, toutes en tempo lent, sans ennuyer ni donner envie de zapper ! Il faut dire que tous les lyrics sont puissants et super bien foutus et qu’on peut les suivre en direct puisque les transcriptions sont dans le livret d’accompagnement. Néanmoins, je reste sidéré qu’on puisse se cantonner à un tel tempo tout du long d’un album sans faire regretter l’absence de faces rapides ou, tout du moins, bien enlevées… Et pourtant, ça marche ! Autre curiosité : Scales est un jeune trentenaire au physique avantageux. Et pourtant, il relate surtout des histoires d’amours malheureuses, de ruptures, de doutes, de jalousie et de séparations. Cela foisonne dans sa production ! Où est l’erreur ? Bien sûr cela n’est pas nécessairement autobiographique mais c’est interpellant. Ainsi, dans « Send Me There », l’amour est une source de désillusion (… Love is so much distractful. Is it worth the pain ?…). « Lay It On Me » est une ode au doute (Truth on your face, not in your mouth…). Et que dire de « Your Love’s Working Me to the Bone » : caramba, encore raté ! (Nothing works as hard as I try…). Et rebelote avec « Another Man’s Sin » (You lit a fire and you walked away…) ou avec « Lover Let Me Be » (Lie to yourself but don’t lie to me…). Il y a peu de variantes : « Go Easy on Me » prend un contre-pied bienvenu, c’est la rédemption, la résurrection par l’amour (You took a sinner and made him faithful…). Mais c’est reparti comme avant avec un « When They Put Me in My Grave » (avec la participation d’Archie Lee Hooker) au ton tragique et désabusé. Il y a quand même d’autres faces plus positives comme « Feels Like Home » (I don’t know where I’m going but it feels like home…) ou le single « O, Hallelujah » (il a enfin trouvé une partenaire selon ses vœux). Pour « Get Grown », en conclusion de l’album, c’est plus mitigé avec, quand même, une exaspération sous-jacente… (cesse donc de glander… grandis !). Du grand art.

Robert Sacre Regarder/écouter : Phillip-Michael Scales - "Your Love's Working Me to the Bone"

<https://www.youtube.com/watch?v=VW9ywmj77mU>